DISCOVRS DE M. GVILLAVME, ET DE IACQVES BONHOMME PAYSANT, SVR LA defaicte de 35. poulles & le cocq faicte en vn soupper par 3. soldats.

M. D. C. XIV.

DISCOVRS DE M. GVILLAVME, ET DE IACQVES BONHOMME, PAYSANT,

sur la defaicte de 35. poulles & le cocq faicte en vn soupper par 3. soldats.

Maistre Guillaume. L'impatience me faict mourir d'vn extreme desir de te cognoistre, Iacques, affin d'emploier tout ce qui est en moy pour honorer le braue & rustique iugement de ta venerable vieillesse de quatre vingts dix sept ans.

Bon-homme. Ce n'est de moy, Guillaume, de qui il se faut railler, car combien que tous les iours, ie ne sois comme toy à caymander de porte en porte, de palais en palais des Seigneurs de la Cour, humant l'odeur & la fumee de leur marmites boüillãtes passãt par deuãt leurs cuisines, desquelles tu és assez souuẽt chassé, neãtmoins ie ne laisse pourtant d'estre assez estimé, voire plus que toy, pour la verité que souuentefois ie persuade, à plusieurs qui se sont assez bien trouuez.

de m'auoir creu.

Guillaume. Ie trouue ma condition feneante plus aisee que la tienne, car auec quelque cartel de ma fantaisie mal timbree, i'ay plustot acquis vne pistole, que toy vn teston auec tous tes caquets persuasifs.

Bon-homme. Il est vray & croy bien ce que tu dis, mais pourtant auec mon hocqueton de treillis qui ne resent que paix & amitié, I'ay plus de reputation entre les bons François, que toy auec ta casaque rouge plissee à la Turquesque.

Guillaume. Tes parolles & ton habit demonstrent la capacité de ta ceruelle & de ton beau iugement, qui est tout radouté, ramenant par tes deuis les vieilles neiges du grand hyuer passé.

Bon-homme. Et les tiennes, Guillaume, procedant de ta ceruelle pleine de follie sont vrayes friuolles, badineries & discours qui resent la baue comme les deuis ordinaires des petits enfans.

Guillaume. Tout beau, bon-homme, tu és cause de ma misere, ne te mocque de moy, car on s'amuse à tes lettres, qui, comme follies courent les ruës de Paris, & moy on me laisse passer, sans me dire, comme on souloit, M. Guillaume, qu'auez vous de nouueau, ainsi parloient à moy nos bons seigneurs de la cour, deuant ces querelles d'Allemand.

Bon-homme. Ne te fasche non plus que moy, nous serons d'oresnauant aussi contens l'vn que l'autre, ie croy que tu n'es non plus enuieux de

ma condition que ie ſuis de la tienne. Voyla la paix par la grace de Dieu remiſe en la France, tu ſeras comme deuant auſſi bien receu en ton eſtat de caymandier que deuant, on prendra d'oreſnauant plaiſir à lire tes rapſoderies, dequoy tu retireras argent, & moy paiſible en ma maiſon ruſtique, ſans crainte de gens d'armes ny de ſoldats pilleurs & pouillaillers reuiſiteray mõ petit clos, & mes vingt cinq arpens de terre que i'ay herité de mon grand pere; la fortune & la chance ſont tournez & pour toy & pour moy ſelon tes deſirs & les miens.

Guillaume. Deſia voudrois auoir veu cela, car il me deſplaiſt aſſez d'ouyr parler de la guerre, ſource de toute miſere & particulierement de la mienne.

Bon-homme. Ie t'apprend pour certain que cela eſt ie ne le ſçay que par vn de mes enfans que i'enuoyay hier à Paris ſolliciter vn mien procez. Pour toy qui hante & entre par tout malgie que l'on en haye, qui hume le vent de toutes les ruës de Paris, tu en peux plus que moy ſçauoir des nouuelles.

Guillaume. On le dit ainſi.

Bon-homme. Voyla donc qui va bien nous deux en aurons du proffit.

Guillaume. Ie ne ſçay quel proffit, la guerre qui auoit fait faire tant de deſpence, aura tellement rendu les bourſes flaſques & legeres qu'on n'aura plus enuie de me donner.

Bon-homme. O que le proffis de la paix eſt grand, en ceſte reſiouiſſance publique, on ne de-

manderaplus qu'a tire, & a ouyr des comptes de plaisir comme les tiens, d'où retireras du lucre.

Guillaume. Pour vous cela est bon, car les soldats & gouyards seront par ce moyen cassez & congediez & partant contrains par les Preuosts des villes d'abandonner vos maisons.

Bon-homme. Helas? que c'est vne douce consolation pour nous, car ie t'asseure Guillaume mon bon amy, qu'ils nous ont fait mille ruines les marchãds de la Halle se pleignẽt de nous dequoy nous leur encherissons les œufs, mais les bonnes gens n'en sçauent pas la cause, tous nos iuos sont vuidez, & nos pauures poulles, Helas, ont esté mangees sans en compter les plumes. C'est dequoy se plaignent aussi bien que moy les autres paysans d'aupres Pontoise, Poissy & Mante.

Guillaume. Cela n'est riẽ, possible tu en as perdu quelque demy douzaine est-ce la si grand suiet de te plaindre, enqueste toy plus auant, fais vn voyage à nostre Dame de Liesse, & tu verras ce que l'on te dira prez de Laon.

Bon-homme. Quoy donc qu'apprenez vous de nouueau de ces quartiers.

Guillaume, N'en sçais tu rien, n'a tu point ouy parler de ceste grande occision de poulles?

Bon-homme. Non.

Guillaume. Ie t'en veux dire quelque chose.

Bon-homme. Les choses nouuelles plaisent fort aux vieilles gens, comme moy.

Guillaume. I'estois il y a vn iour ou deux ie ne ou, derriere deux laquets dont l'vn reuenoit de

Soissons, l'autre de Bretaigne pour la longue cognoissãce qu'ils auoiẽt l'vn de l'autre furẽt fort aises de se voir, tous deux de plain accord pour apprendre l'vn de l'autre des nouuelles de leur voyage, entrerent en vne tauerne, comme c'est l'ordinaire de telles gens, moy les suit, car ne pouuant viure de mes papiers, ie hante volontiers en ces lieux, ou par fois l'vn me presente a boire l'autre à manger. Ie m'assis a meme table qu'eux, & les oy volontiers discourir, l'vn apprend à l'autre ce qu'il a apprins des affaires de Bretaigne, & l'autre luy conte ce qui s'estoit passé a Soissons & aux enuirons, entr'autres choses i'oüy vn traict, qui fera rire, bon-homme, les vieilles bestes comme toy & moy. Celuy donc qui reuenoit de Soissons disoit à l'autre qu'il auoit logé en vn certain village qui estoit le quartier de quelque gendarmerie de nouueau enroollee, il trouue en vn certain logis trois soldats qui faisoient vne chere desesperee aux despens des pauures paysans & manans, ce que disoit il me faisoit grand mal au cœur, car ie n'auois qu'vn quart d'escu pour venir de Soissons à Paris, voyla pourquoy, alors ie ne mangeois que du pain à la fumee de leur souper, sans que ces vieux gourmands eussent le courage de me faire par charité estre de leur esquot, (voy bon-homme, quelle gourmandise ie te prie, tu en deurois pleurer à chaudes l'armes aussi bien que moy, qui ne mange le plus souuent que du pain encore mon demy saoul) ils auoient en vn grand chauderon pour trois qu'ils estoient 35. poulles à l'e-

ttuee, sans conter le cocq qu'ils faisoient rostir, a on iamais ouy parler de telle vie soldats, ie ne sçay quels diables de ventres ils auoient, le plus fort pouillailler eust bien estre chargé de porter vn pannier plein de telles poulles grasses comme estoient celle-cy, ie vous laisse a penser combien de beure & d'œufs & de poiure il fallut pour assaisonner telle fricassee de goulus, sans faire compte du vin qui fut tiré pour arrofer leurs grands gousiers pauez, & lauer leurs trippes & boyaux de soixante & dix-neuf aulnes de vuide, il falloit Helas! qu'elle pitié, porter le chauderon à quatre tant il estoit pesant, ie te laisse à penser si les Suisses en leur fuisserie en peuuent faire d'auantage, le Capitaine ou Colonel a qui apartenoient ces trois pouillailleurs soldats fut aduerty de telle drollerie, & luy mesme le voulut voir, qui ne prenant garde aux l'armes des pauures paysans despouillaillez, se prit a rire & en tint ses discours par tout ou il alloit: ie te laisse à penser mon bonhomme, q uelle rauage eut fait la guerre, si elle se fut allumee à bon escient. Dieu a eu compassion de telles crauautez & pource nous a redonné la paix que nous deuons a iamais conseruer, en le priant d'accroistre la bonne fortune des François & destourner de la France, tout ce suiet & occasion de guerre & emotion ciuile.

Bon-homme,

Ainsi soit-il.